

le Bel Ordinaire

exposition d'art  
contemporain  
13 sept. au 18 nov. 2017.  
petite galerie

commissariat :  
Claire Lambert  
conseil scientifique :  
Lúcia Leistner

# Enchanter le réel

L'espace vécu vise à l'épanouissement  
et au bonheur des individus Armand Frémont, géographe

## rendez-vous

### vernissage :

mar. 12/09, 19h

### visites guidées :

sam. 16/09, 07/10, 04/11  
et 18/11, 16h

### ateliers créatifs :

sam. 07/10, 17h  
sam. 04/11, 15h-19h

### conférences :

mar. 12/09, 17h  
jeu. 26/10, 18h30,  
médiathèque  
A. Labarrère, Pau

L'architecture imaginaire oscille entre pure fiction et utopie. À la fois habiter et être habité par l'habitat, voilà ce qui, instinctivement, mène les artistes à réfléchir à ce sujet, au cœur même de notre humanité. Rêver l'espace à vivre, oser l'audace ; sommes-nous encore cet enfant songeant à une cabane dans les arbres ? Les œuvres rassemblées pour cette exposition mêlent art contemporain et architecture, donnant à voir, à la hauteur des enfants, ce brouillage de frontières inquiétant et merveilleux entre imaginaire et réalité. Accueillis par les *Plinthes* de Michel Blazy, vous verrez la végétation reprendre ses droits et se déployer dans l'espace. Une invitation au jardin secret. Dans la série *Archipaysages* de Marine Pages, la nature s'infiltré insidieusement dans le bâti. Avec son installation *Banquet*, Ivana Adame Makac inverse les codes, le vivant dévore les précieuses constructions. *Récif radieux* de Nicolas Floc'h est une réinterprétation sous-marine de la *Cité radieuse* de le Corbusier, architecte dont

Benedetto Bufalino s'inspire également dans un photomontage facétieux. Des images cosmiques de Frédéric Chaubin, aux photomontages de Filip Dujardin et Alain Bublex, architectures et paysages fictifs se confondent. Réalisée in situ, *En attendant mieux*, sculpture monumentale de Béranger Laymond, rappelle la ville suspendue, théorie développée par Yona Friedman dont les collages et maquettes présentés ici sont, malgré leur apparence simple, étayés par une pensée ayant inspiré nombre de théories prospectives.

En partenariat avec le CNAP, les Fracs Alsace et Provence-Alpes-Côte d'Azur et la galerie Vallois. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la saison *Rêver et enchanter la ville*, proposée par les équipements culturels de la Ville de Pau, de la Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées et des partenaires associatifs comme le Pavillon de l'architecture, le cinéma le Méliès, accès(s) cultures électroniques ...

BO

le Bel Ordinaire  
allée Montesquieu  
64140 Billère  
05 59 72 25 85  
belordinaire.agglo-pau.fr

  BUS P7 et P8

ouvert du mer. au sam.  
de 15h à 19h, entrée libre

# Entrée



## Taro Izumi

Né en 1976 à Nara (Japon). Vit et travaille à Tokyo (Japon).

## Napoléon

2009. Vidéo. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

Taro Izumi, représentant de la jeune génération japonaise, évolue dans un univers absurde, burlesque et souvent teinté d'humour noir. Dans *Napoléon*, Taro Izumi détourne avec poésie les éléments d'un quotidien qui n'est pas le sien et n'hésite pas, avec beaucoup d'humour, à entretenir la gloire déjà célèbre de ce Napoléon national (mais lequel ?) qui parade partout en France juché sur son cheval. Statues équestres, péniches, rivières très présentes dans l'aménagement urbain, chiens en laisse, tags. Les attrapant au vol avec sa caméra et sa main, les images qu'il retient prennent la forme d'un dessin rapide au creux de sa main. L'artiste nous montre l'étonnement face aux éléments du paysage qui ne nous surprennent plus, et nous les fait, finalement, redécouvrir sous son regard.



## Peter Wüthrich

Né en Suisse en 1962. Vit et travaille à Berne.

## Literarisches Dorf

1994. Installation composée de 38 maisons réalisées à partir de livres usagés (25 x 25 x 25 cm environ). Dimensions au sol variables selon l'installation. Collection Frac Alsace.

« Les mots – je l'imagine souvent – sont des petites maisons, avec cave et grenier.»  
Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*.

Depuis les années 1990, Peter Wüthrich utilise presque exclusivement le livre comme sujet d'inspiration et matière de ses installations et sculptures. Loin de tout effet de mode, il a su développer ces vingt dernières années une œuvre personnelle d'une très grande cohérence. «Le livre, dans sa symbolique et sa charge poétique, constitue l'élément central de cette aventure artistique extrêmement rigoureuse et ô combien facétieuse». Selon Gaston Bachelard, la mémoire de l'espace vécu est marquée par la rêverie poétique des moments de solitude connus par les enfants, moments qui nous ont construits, rêveries qui ont demeurées en nous. Les empreintes laissées par ces rêveries mêlent souvenirs rationnels et récits réinventés, proches de l'imaginaire. La forme de l'installation se lit comme celle d'un village, mais ici, point de mur, de clôture, de rue, d'espace public ou privé, juste des couleurs vives et, a priori, un sentiment de joie et de vivre-ensemble.



## Michel Blazy

Né à Monaco en 1966. Vit et travaille à Paris.

## Les Plinthes

1995. Installation de graines germées, disposées au sol le long des plinthes, suivant le lieu d'exposition. Lentilles et coton. Dimensions variables. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Depuis ses études à la Villa Arson dans les années 90, l'artiste travaille sur l'exploitation de la matière et du vivant. Privilégiant des matériaux humbles généralement issus de son quotidien, produits que l'on peut trouver dans la cuisine ou éléments vivants provenant du jardin, Michel Blazy donne à voir des propositions libres et évolutives qui revendiquent le passage du temps. Agencées entre elles, sous forme d'installations, les œuvres de Michel Blazy constituent les éléments d'un paysage, dont la référence reste le jardin, comme micro-univers organique par excellence, comme écosystème délimité, mais aussi comme lieu organisé, à la fois utilitaire et d'agrément. Avec *Les Plinthes*, Michel Blazy reconfigure ici la notion du jardin par nature désirable. Prenant la forme d'une ligne continue ne cherchant pas à séduire, ce jardinet d'une simplicité poussée à son extrême, donne à voir le contraire du jardin d'Éden dont notre société raffole : jardin idéal, lieu de douces et de repos. Il pousse à une nouvelle forme de réflexion sur le paysage que nous cherchons en permanence à modifier et maîtriser.

# Salle 1



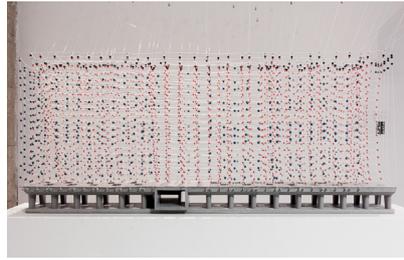
## Frédéric Chaubin

Vit et travaille à Paris

### Sanatorium Druzhba (Yalta, Ukraine, built, 1984)

Photographie, 60 x 80 cm. Courtoisie de l'artiste.

Frédéric Chaubin a été durant vingt ans le rédacteur en chef du magazine Citizen K. De nombreux voyages au Caucase, dans les pays Baltes, en Russie et en Ukraine l'ont amené à explorer avec une rare acuité la civilisation soviétique saisie à son crépuscule. Dans son livre *CCCP, Cosmic Communist Constructions Photographed*, disponible à la bibli du BO, les photographies représentent des édifices d'exception conçus en URSS dans les années 1970 et 1980, des édifices « cosmiques » ouvrant la voie à un étonnant panorama du monde soviétique. *Sanatorium Druzhba* est l'une des icônes de l'architecture soviétique. Construit entre 1983 et 1985 par l'architecte ukrainien Igor Vasilevsky et l'ingénieur Yuriy Stefanchuk, le Sanatorium Druzhba est situé sur les rives de la mer noire. Lorsqu'il vit je jour, il fut pris par la Turquie et le Pentagone pour une rampe de lancement.



## Nicolas Floc'h

Né en 1970 à Rennes, France. Vit et travaille à Paris.

### Récif Radieux

2014. Cité radieuse RA, maquette du projet de récif artificiel au 1/10. Béton, fil nylon, perles, 80 x 203 x 33 cm. Production DEL'ART, Nice. Courtoisie de l'artiste.

Utilisant la photographie, la vidéo, la sculpture, l'installation ou la performance, Nicolas Floc'h développe une œuvre marquée par un intérêt pour les systèmes liés à l'économie, ses circuits de production, de distribution et de consommation de ressources ou de biens matériels. Originaire de Bretagne, en 2010, il retourne en mer, un milieu qui lui est familier, pour entreprendre un projet à long terme : celui d'étudier et d'inventorier les récifs artificiels qui prolifèrent aujourd'hui à grande échelle dans les fonds marins. Souvent construits en béton à partir de formes géométriques modulaires, ce sont des structures dites « productives ». Immergées en mer, elles développent les ressources aquatiques vivantes. En hommage au célèbre pionnier de l'architecture moderne, Le Corbusier, l'artiste envisage d'implanter en mer une structure productive inédite dont la forme serait celle du plan en élévation de la *Cité radieuse* à Marseille. En effet, Le Corbusier en théoricien de la modernité (« où tout peut être mesuré, y compris les sensations, les réactions cognitives ou la psychologie humaine ») bouleverse la création architecturale et la façon d'habiter avec son approche de l'homme moyen à travers le « moduler » qu'il crée dans les années 40. Aimée et détestée, la *Cité radieuse* concrétise l'utopie de l'après-guerre, celle d'une nouvelle forme de cité salvatrice, « verticale » et productrice de grand nombre de logements. La ville de béton comme la pêche industrielle, avec la destruction des fonds marins et de l'habitat naturel des poissons sauvages, sont un peu les enfants désœuvrés des parents modernes, pourtant pleins de bonnes intentions : loger et nourrir.



## Ivana Adaime Makac

Née en 1978 à Las Flores, Argentine. Vit et travaille à Paris

### Le Banquet

2008-2017. Installation évolutive à entretenir. Grillons domestiques (*acheta domestica*), vivariums, mousse florale, aliments, socles. Dimensions variables. Production Bel Ordinaire.

Ivana Adaime Makac, artiste plasticienne, travaille différents mediums comme l'installation, la vidéo et la photographie. Elle inclut dans la plupart de ses pièces des êtres vivants. Normalement, élevés comme nourriture vivante pour des animaux de compagnie exotiques (reptiles, amphibiens), les grillons échappent ici à leur destin de proie de vivarium. Dans *Le Banquet*, ce sont eux les convives. Ils sont invités à goûter les sculptures composées de fruits, fleurs, légumes et autres gourmandises. Telle une nature morte en mouvement, cette installation propose une expérience d'observation. Quotidiennement et pendant toute la durée de l'exposition, les « ingrédients » des sculptures sont modifiés ou remplacés, empêchant une évolution linéaire et l'apparition de moisissures. Ces gestes conservatoires et d'entretien confère à ce projet une dimension performative. À travers cette installation, Ivana Adaime Makac nous invite à prendre du recul et à englober d'un seul regard notre propre

existence, le caractère éphémère de celle-ci, le rapport que nous entretenons avec notre habitat dans son sens le plus esthétique de la question, la place qui occupe la nourriture dans notre quotidien et enfin, la prise de conscience du peu d'espace vital que la « vie moderne » nous impose. Jack London le dit : « Pendant des dizaines et des centaines de milliers d'années, mes ancêtres ont vécu, ont respiré et sont morts au grand air. Ce n'est que récemment que nous avons commencé à vivre dans des maisons. » (*Construire une maison*, 1909)



### **Alain Bublex**

Né en 1961 à Lyon. Vit et travaille entre Lyon et Paris

### **Verbier.com**

Série *Plug-in-city* (2000). 2016. Épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium 120 x 160 cm. Courtoisie Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

Tour à tour urbaniste, chercheur et voyageur, Alain Bublex réinvente l'idée du paysage, de la ville, ou de l'architecture. À travers son œuvre, il met en place un dialogue entre les utopies modernistes et leurs possibles et imaginables adaptations à la société actuelle.

Illustrant son intérêt pour l'architecture et les questions urbanistiques, la série des *Plug-in City* amorcée à partir de 2000 est une réinterprétation amusée et futuriste de l'utopie développée en 1964 par l'architecte Peter Cook. L'ancien membre d'Archigram développait alors une vision de la ville comme organisme extensible et mobile, où quartiers et habitations pouvaient se brancher (to plug) et se débrancher selon les besoins de la communauté. Alain Bublex entreprend alors un travail photographique où, au moyen d'une assistance infographique et virtuelle, il met en images ce projet conçu pour résoudre les problèmes de la crise du logement.

Il propose un travail qui emprunte à la fois au carnet de voyage et à l'utopie, et réinvente ainsi l'idée du paysage. Dans le travail d'Alain Bublex la fiction s'ancre dans le réel ; une manière pour lui de questionner le rapport entre l'homme et son environnement, entre l'homme et son temps.

## **Salle 2**



### **Marine Pages**

Née en 1976. Vit et travaille entre Paris et Aix en Provence.

### **Archipaysage**

2008. Gouache et crayon sur papier, 80 x 120 cm. Courtoisie de l'artiste.

La série des *Archipaysages* débute avec les croquis, un élément architectural coloré, débordé de végétation noire qui sert de point de départ, comme un répertoire de formes possibles. Cette base de données est ensuite utilisée pour la réalisation de paysages d'architectures de formats plus grands.

Cette série joue avec la fragilité de la perception et une perspective instable : une ligne d'horizon par éléments architecturaux, donc une accumulation de points de vue et de différentes échelles.

Toutes les architectures sont bordées par une végétation calcinée et noire qui bloque toute entrée possible et crée une zone d'errance.

Les dessins de Marine Pages génèrent un paradoxe, elle crée ici une architecture séduisante mais repoussante, comme si une forêt sombre, impénétrable et froide venait d'envahir une architecture « à la Mexicaine », colorée, gaie, enjouée. Son approche entretient cette dualité également entre le dessin et le volume ; ces jeux renvoient aux questions existentielles (et sociétales) dont les limites ne seraient pas aussi étanches que nous l'imaginons, et qui sont parfois brouillées.



### Yona Friedman

Né en 1923 à Budapest, Hongrie. Vit et travaille à Paris depuis 1957.

#### The City above your Head

2001. Collage, impression couleur, rhodoïd, feutre, stylo bille, papier de couleur, adhésif, 28,5 x 126 cm. Collection Centre National des Arts Plastiques.

Architecte, théoricien, inventeur d'un style, emblème de proue pour des générations de créateurs, Yona Friedman est l'une des figures les plus importantes de l'architecture. Des bâtiments évolutifs et adaptables aux besoins de leurs habitants, une conception participative et citoyenne, une organisation urbaine davantage soucieuse d'économiser le sol et permettant le développement d'une agriculture citadine... Tous ces sujets qui animent aujourd'hui le débat et nourrissent nombre de projets architecturaux et urbains innovants, Yona Friedman y réfléchissait déjà dans les années 1950 quand il imaginait la « Ville spatiale » ou « L'architecture mobile ». Si bien que cet architecte qui longtemps avait été relégué au rang des utopistes, apparaît désormais comme un sage et un visionnaire. « Dessinateur prolifique, Yona Friedman ébauche ses premières « villes imaginaires » alors qu'il est encore lycéen. Peu à peu, ces villes imaginaires se contextualisent. Paris, qu'il découvre dans les années 1940 lors d'un voyage d'études, joue un rôle déclencheur. Définitivement installé dans la capitale française dix ans plus tard, il achète des cartes postales touristiques de la ville et projette sur ces images en noir et blanc son infrastructure spatiale, au-dessus de l'avenue de l'Opéra, de la place de la République ou encore du boulevard des Batignolles. Dans la

filiation des collages surréalistes, il use du photomontage pour modifier la ville haussmannienne et proposer un autre urbanisme – l'urbanisme spatial –, dont l'objectif premier est de libérer l'espace au sol pour accroître les potentialités des habitants à la fois dans leur cadre domestique, mais aussi dans leurs espaces communs en introduisant l'agriculture, les loisirs et la liberté de mouvements. Il appliquera ensuite ce modèle du « Paris spatial » à des villes mythiques comme Tunis, Monaco, Venise, Berlin, New York, ou encore Shanghai en 2002. »

D'après le dossier de presse de l'exposition monographique *Yona Friedman, architecture mobile = architecture vivante* (11/05 au 7/11/16 à la Cité de l'architecture, Paris).



#### Space Chains variantes

Vers 1985. Métal, adhésif, fil de fer, peinture blanche. Maquette, 20 x 50 x 50 cm. Collection Fonds National d'Art Contemporain.



#### Space Chains

1959. Réalisée avec une technique mise au point pour Tunis. Plastique et fil de fer, 18 x 30 cm. Collection Fonds National d'Art Contemporain.



#### Ville Spatiale

Vers 1960. Recherche sur l'insertion de « cubes » dans une structure. Métal et bois, coquillage et cure-pipe. Maquette d'étude, 15 x 55 x 49 cm. Collection Fonds National d'Art Contemporain.

Yona Friedman n'a que très peu construit. Ses recherches se traduisent donc en une multitude d'esquisses, collages et ce que lui-même appelle des « gribouillis », et en maquettes bricolées à partir de bouchons de liège, de morceaux de cartons et autres matériaux de récupération. Yona Friedman prône l'autonomie et l'épanouissement de l'individu ainsi que l'harmonie des relations sociales (*Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave*, 1974). Les valeurs humanistes qu'il défend se traduisent par l'autogestion, la mobilité, le recyclage et la réversibilité. De ces valeurs, naît le projet *Space Chains* (chaînes d'espaces). En 1959, Yona Friedman participe au concours pour Tunis (*Tunis spatiale*) et envisage d'utiliser des anneaux assemblés et alignés à l'intérieur de la structure spatiale. Ces cercles métalliques accentuent la mobilité à l'image de la psychologie humaine et des cycles de vie. C'est avec des bracelets indiens, que Yona Friedman réalise les premières maquettes de visualisation de ces nouvelles structures irrégulières, nommées *Space Chains*. [...] développable à l'infini.

D'après le dossier de presse de l'exposition monographique *Yona Friedman, architecture mobile = architecture vivante* (11/05 au 7/11/16 à la Cité de l'architecture, Paris).

## Salle 3



### Béranger Laymond

Né en 1982. Vit et travaille à Bidart.

#### En attendant mieux...

2017. Sculpture. Carton-plume, dimensions variables. Production Bel Ordinaire.

Artiste diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes, Béranger Laymond a suivi un cursus sur l'image et la vidéo intégrant l'utilisation des nouvelles technologies. Ces apprentissages l'ont amené à pratiquer aujourd'hui le travail des volumes via l'impression tridimensionnelle. Tout désigne l'angle supérieur d'un mur comme support suprême de l'urbanisme : sa nature tridimensionnelle permet un agencement raisonné par quartiers, son champ aérien maximise la vision, laissant au sol sa disponibilité agricole, et, fait historique, il donne à l'homme la possibilité de dominer le monde. Un monde où l'absence vaut pouvoir et rendement : tout se décide en haut, tout est produit en bas. Une fois l'élévation instaurée, il n'y a plus qu'à croître, exponentiellement, radicalement : prendre tout le plafond. Le bâti, auto-générateur, contamine surface et espace : tombant en stalactites ordonnées, il parle d'un urbanisme « idéal » et viral, en attendant mieux...



### Béranger Laymond

Né en 1982. Vit et travaille à Bidart.

#### The Neighborhood / Beginning

2012. Sculptures. Impression 3D, dimensions pour chaque maison : 20 x 20 x 15 cm.

L'immobilier comme promesse d'un cadre de vie accompli et de son corollaire de dangers liés au voisinage, sont les deux axes de ce travail en forme de maquettes d'architectures. La représentation, dans tout le lotissement, de maisons tirées de films d'horreur des années 70 et 80 et du camion de *Duel*, le tout signalisé par un panneau inspiré du motel de *Psychose*, conduit à une conception cynique du modèle de bien-être de la banlieue middle-class... Le seul accès à la propriété possible est l'achat d'une maison de cauchemar. La maison du film de genre incitera-t-elle ses nouveaux occupants au carnage ? L'habitat sanguinaire peut-il rendre fou ? De cette utopie à l'envers montent également les relents des formes d'habitat communautaire prédites en leur temps comme révolutionnaires : cités idéales de la révolution industrielle, rues dortoirs et villes d'entreprise aux déclinaisons contemporaines plus artificielles que jamais. La remise en question des habitudes-symptômes des populations rangées par catégories de classes, où ici l'habitat pousse à ce constat : méfions-nous. Sous l'apparente sérénité des volumes, sous la norme de l'habitat, existe un parfum de massacre, moins extrême certes que dans ce village barbare, mais source de ravages psychologiques et comportementaux.



### Alain Bublex

Né en 1961. Vit et travaille entre Lyon et Paris.

#### Week-end à la mer 2

Série *Plug-in-city* (2000), 2012. Épreuve chromatique laminée diasec sur aluminium 180 x 240 cm  
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

Cette image très grand format présente une ville en chantier permanent qui, repensée par Bublex, prend forme à travers des photographies retouchées. Des containers Algeco viennent se greffer à l'ossature d'un pavillon de lotissement ou de station balnéaire. L'architecture se fait hybride, la ville se construit par extension, modifiant sans cesse sa structure. Au loin, un hélicoptère transporte une cellule, la métamorphose se poursuit

## Filip Dujardin

Né en 1971. Vit et travaille en Belgique.



### Sans titre

Série *Fictions*. 2007. Photographie, 110 x 110 cm.  
Courtoisie de l'artiste.



### Sans titre

Série *Fictions*. 2009. Photographie, 110 x 110 cm.  
Courtoisie de l'artiste.



### D'ville 005

Série *Deauville*. 2012. Photographie, 110 x 155 cm.  
Courtoisie de l'artiste.

«Le surréalisme, c'est la connaissance immédiate du réel» René Magritte

Faiseur d'images, bricoleur, historien de l'art, passionné d'architecture, Filip Dujardin est tout cela à la fois. Après avoir longtemps photographié des bâtiments pour des architectes, la nécessité de créer quelque chose par lui-même s'impose à

l'artiste. Filip Dujardin ne cache pas son plaisir à provoquer la confusion chez le spectateur qui découvre ses images. Loïn de la science-fiction, il joue sur la frontière qui partage le réel de l'irréel, créant un univers peuplé de subtils photomontages où tout est faux, mais uniquement avec du vrai. Véritable travail de réappropriation architecturale, la série *Fictions* brise les codes en modifiant des clichés de bâtiments réels pour y importer de nouvelles lignes et volumes en trompe l'œil. À première vue, les constructions sont presque ordinaires quoique très modernes, mais après un examen plus attentif, leur invraisemblance structurelle se révèle. Par ses photomontages numériques, Filip Dujardin construit des architectures et des paysages fictifs qui défient la loi de la gravité : bâtiments aux multiples porte-à-faux, paysages reposant sur les ruines d'une construction contemporaine, amalgames de maisons aveugles.

## Frédéric Chaubin



### Ministère des autoroutes (Tbilisi, Géorgie, 1975).

Photographie 80 x 90 cm. Courtoisie de l'artiste.

En Géorgie, dans la capitale Tbilissi se dresse l'étonnant Ministère des routes et autoroutes. Une architecture spectaculaire et brute, d'un autre temps. Inspirée par les plus belles utopies suprématistes, cette incroyable architecture brute est directement venue d'un passé communiste. Un paquebot qui semble hanté par des hommes figés dans le formol. Pour la petite histoire il faut savoir qu'il n'y a pas eu de créations d'autoroutes en Géorgie depuis 30 ans.



### Café Poplakov

Photographie, 60 X 76 cm. Courtoisie de l'artiste.



## Benedetto Bufalino

Né en 1982. Vit et travaille à Lyon.

### La Villa Savoye de Le Corbusier enfin terminée

2015. Photomontage, 20 x 30 cm. Collection de l'artiste.

«L'espace public» est son terrain d'aventures artistiques. C'est là en quelque sorte que tout se joue, que le travail prend vie et sens. Il prend forme dans des idées notées et dessinées dans des carnets. Il utilise aussi la photographie comme outil d'exploration. Puis plus «classiquement» c'est à l'atelier que le travail se met en place.

Le quotidien est la source de ses idées, ce quotidien qui est aussi le nôtre ; notre ordinaire en somme. Il semble que ce soit un choix, la marque d'une empathie, peut-être. Et qu'utilise-t-il : un barbecue, des voitures, l'effigie de Ronald McDonald, un skate, un pistolet à eau, l'image d'un tube de colle, des bouts de carton, de ficelles... une sorte d'inventaire à la Prévert de nos objets ordinaires sortis d'un monde sans qualité. L'emploi de ces «matériaux pauvres» oscille entre poésie, étrangeté, contemplation, et aussi dérision, jeu et amusement. Ces jeux sont aussi bien visuels que sémantiques. Le détournement du sens comme celui des matériaux est de règle. L'humour, une légère autodérision sont constamment en filigrane. La légèreté est d'ailleurs partout à l'œuvre dans son travail, même dans les réalisations les plus complexes. Cette légèreté qui contribue à teinter ce travail d'étrangeté, à lui donner l'apparence d'une « utopie de proximité ».

Extrait de *L'art modeste* de Benedetto Bufalino.

« FAIRE SIMPLE », Frédéric Bellay, 2013.



### Marine Pages

#### Cathédrale

2007. Volume, bois et placage de noyer.

60 x 30 x 45 cm.

#### Sans titre

2007. Volume, bois et graphite. 50 x 45 x 9 cm.

#### Sans titre

2007. Volume, bois, colle et acrylique.

35 x 12 x 15 cm. Collection de l'artiste.

Avec ses volumes épurés, Marine Pages nous propose une lecture symbolique de la ville. Lissant d'un côté et accumulant de l'autre, le vocabulaire principal et courant des toits de nos villages se trouve alors figé dans un ensemble de volumes sobres. L'artiste dépouille, tout en laissant entrevoir les références originales, et établit un dialogue avec sa production dessinée (visible dans la salle contigüe). La mise en scène, sur socle, trouble en donnant à voir des éléments à la fois simplifiés et précieux, peut-être la clef pour comprendre son approche de l'architecture qui, malgré son omniprésence reste un geste réservé à quelques professionnels initiés.

## Extérieur



### Benedetto Bufalino

#### Terrain de foot en façade

2017. Production le Bel Ordinaire.

«L'environnement dans lequel nous évoluons quotidiennement se réduit à des questions purement fonctionnelles, il m'est alors apparu nécessaire de le questionner afin, qu'ensemble, nous nous le réappropriions. Tel un enfant s'amusant dans sa chambre avec ses jouets, j'utilise notre quotidien comme terrain de jeux pour le donner à voir autrement et le sublimer.

Mes œuvres dialoguent fortement avec le lieu qui les accueille, il en est même le point de départ. En exposant mes œuvres dans la rue il m'est donc apparu évident d'utiliser les voitures, les mobiliers urbains, les terrains de sports comme matière première. Pour chaque projet il s'agit de trouver une cohérence entre l'architecture et la sculpture afin de proposer une création sensible et poétique aux utilisateurs.

Ma formation fait de moi un artiste qui implique naturellement le corps du public. Mes œuvres sont souvent participatives, le passant est invité à vivre une expérience : faire du tennis, s'asseoir, se reposer. En résumé, prendre le temps de vivre la ville différemment. [...]

*Le terrain de foot en façade est une peinture murale inspirée d'un terrain de foot. Elle invite à contempler le réel, de simples lignes blanches sur un fond vert. Ce terrain vient s'inscrire sur l'architecture et jouer avec. Entre un luminaire en façade et le chemin piéton, le terrain se dessine sur 2 plans, horizontal et vertical pour trouver sa logique spatiale. Cette pièce suggère une nouvelle appropriation du lieu en espace de jeu.» B.B.*